

Repenser l'espace public dans le nouveau Millénaire

James Wines

La surabondance familière des « plus hauts du monde » (ou presque plus hauts) gratte-ciel et de condos entourés par des surfaces interminables de béton, d'arbres lollypop et sculptures « plop art », sont devenus les paradigmes de conception urbaine omniprésents pour toute ville obsédée par le problème de la croissance dans le monde. Peu importe si la métropole est Manhattan, Las Vegas, Los Angeles, Singapour, Shanghai, Séoul, Tokyo, Sao Paulo, Mexico, Kuala Lumpur, Bombay, ou Dubai, puisque la plupart des super centres semblent être carénés vers un apparemment inévitable jugement dernier écologique. En post-scriptum à ce conflit entre mégapole mania et vengeance de la nature, il y a une mise en garde particulière vis à vis des villes-champignons comme Abu Dhabi, Koweït, Doha, Macao, Singapour et quelques autres - où la prolifération des hôtels et casinos est souvent vantée par les développeurs comme une couverture contre le déclin économique lorsque le pétrole sera épuisé.

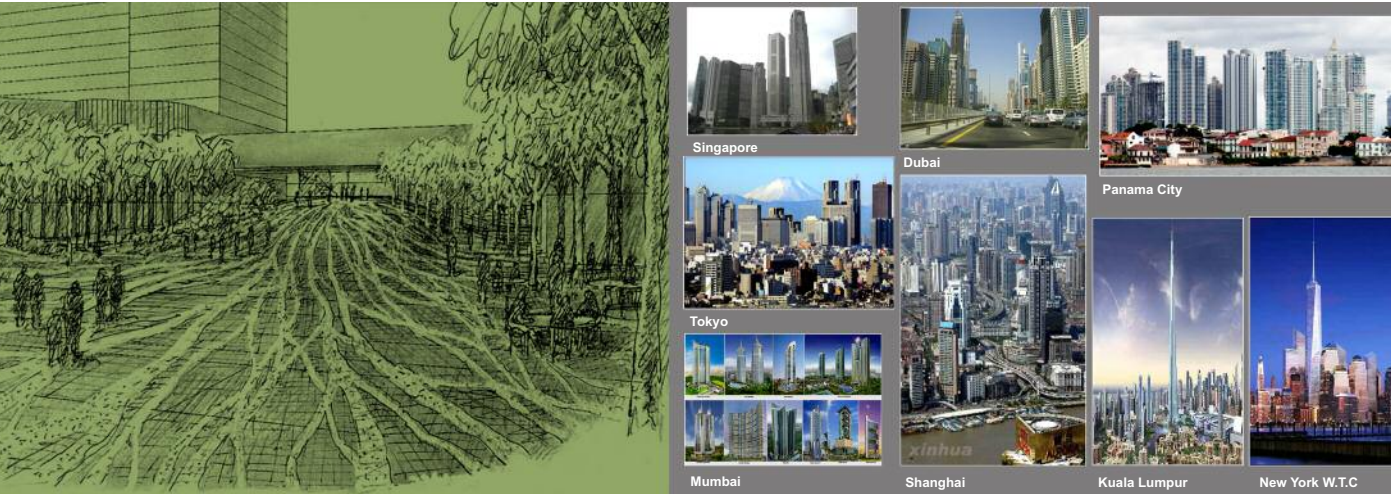
Au point de vue économique et de la durabilité, il n'est jamais expliqué en détail dans les beaux dépliants promotionnels de l'industrie d'accueil et de jeux exactement comment toutes ces suites de luxe continueront à être climatisées, les tables de baccara allumées et les verres de champagne conservés réfrigérés lorsque les réseaux électriques seront arrêtés par manque de combustible fossile.

En tant que modèle de rôle clé, il est important de reconnaître l'impact continu du Plan Voisin de Le Corbusier pour Paris, 1925, et sa vue aérienne de la planification de la ville. Les possibilités d'observation « en survol » fournies par des avions et des hélicoptères depuis le début du XXe siècle ont été une aubaine pour des visions grandioses, mais une déficience regrettable pour le domaine public à l'échelle pédestre tant admirée dans les villes médiévales et de la Renaissance. Dans ces conditions historiques, les relations entre l'architecture et le contexte sont le résultat de parcours pédestres des architectes et leurs solutions visuelles/fonctionnelles sont fondées sur leur coup d'œil personnel.

En même temps, ces premiers concepteurs démontraient une grande sensibilité aux qualités évocatrices de la lumière du soleil et de l'ombre sur les surfaces des façades des bâtiments et à la valeur de détail de sculpture. Aujourd'hui, des motivations opposées dominent l'architecture et la conception de l'espace public à la fois. Faute d'un engagement dans le contenu de la narration et d'un consensus iconographique - mais toujours inextricablement enfermés dans les traditions stylistiques de l'âge industriel - la tendance dominante de l'architecture est maintenant de confronter les habitants de la ville avec des vitrines pour soit des orchestrations hors d'échelle de matériaux industriels ou à des objets aux formes compliquées que la conception par ordinateur a facilitées.

Au point de vue des piétons, les messages communiqués par ces structures semblent calculés pour éviter toute implication sociale ou psychologique. Au lieu de cela, ils semblent se rapporter exclusivement à la quête d'opportunités des élus municipaux, à l'obsession de succès commercial des développeurs et à la propension des architectes pour la grandiloquence sculpturale.

Cette critique du paysage urbain non communicatif ouvre une problématique usante qui détruit la relation entre architecture, espace public et paysage depuis les premiers jours de la conception Moderniste. C'est une question dont j'ai écrit récemment dans mon essai pour un livre intitulé « Architecture non-volumétrique » (Skira, 2006), qui comprenait un nombre de vues sur l'espace public, assemblées par l'architecte italien Aldo Aymonino.



“zweite Natur,
die zu bürgerlichen Zwecken handelt”

Dans ce texte, j'ai critiqué la résistance particulière des architectes envers l'intégration du paysage et proposé la nécessité pour les concepteurs de poser « un certain nombre de questions intéressantes sur l'importance du formalisme et sur l'inclination de tant d'architectes à marginaliser le mouvement vert. J'ai continué à commenter : « C'est une règle élémentaire dans les milieux environnementaux qu'un arbre permette à quatre personnes de respirer » ; donc fondée sur cette seule question de santé, je demande pourquoi les plantes et les arbres en architecture sont réduits à l'état de simple décor, ou tout simplement éliminés comme des intrusions inutiles.

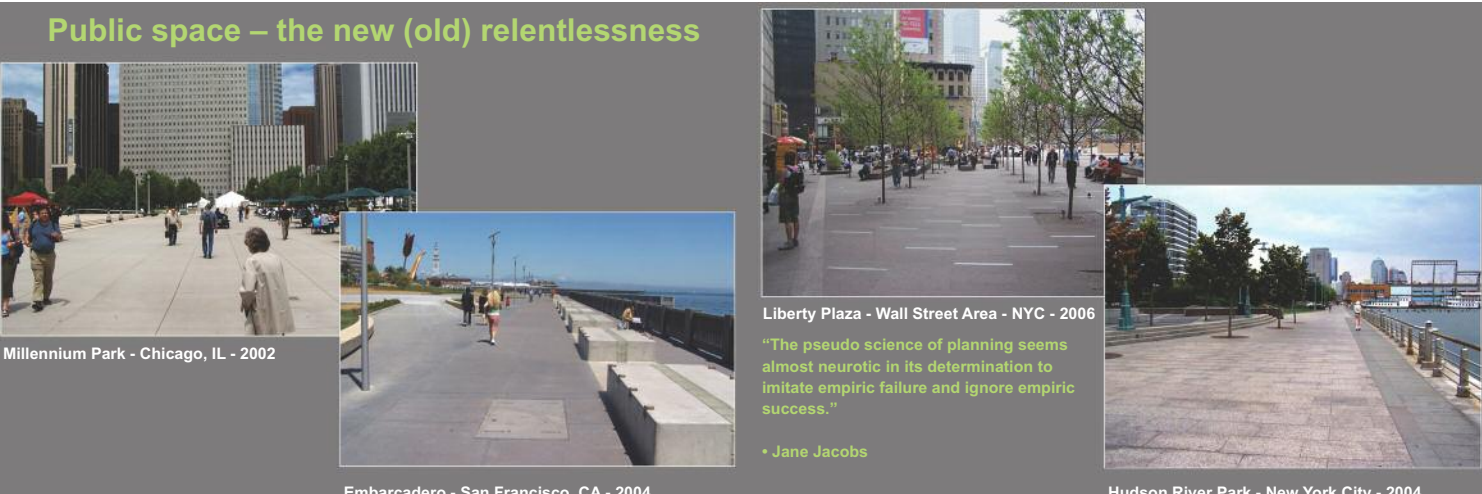
Une partie de la réponse remonte aux premières origines du cubisme et du constructivisme, où la notion de l'architecture comme un travail de sculpture abstraite est devenu synonyme de bon goût dans la conception. Ironiquement, ces références stylistiques sont généralement rejetées par le monde de l'art actuel comme désespérément démodé - surtout quand ressuscitées comme Henry Moore, Max Bill, ou la forme organique de Jean Arp dans le travail de sculpteurs contemporains - tandis que les architectes adoptent avec enthousiasme ces mêmes influences comme source d'émancipation. »

Etant donné cette situation, il y a quelque chose d'étrangement régressif dans la propension continue de la profession d'architecte à traîner le passé pour de sources stylistiques, résister à la pression mondiale pour la « pensée environnementale » et éviter la fusion créative du paysage avec les bâtiments.

Dans le but de remettre en question et trouver des alternatives pour ce que j'ai décrit comme « penser un objet », en architecture, mon agence (SITE) a été créée en 1970, sur une base philosophique de conception intégrée. Alors que la plupart de notre travail peut être classé comme architecture, nous avons toujours essayé de fusionner les bâtiments avec l'art, le paysage et l'environnement.

En opposition au (toujours en vigueur) penchant Moderniste et Constructiviste dans la conception, nous avons proposé une vision narrative et contextuelle pour les arts de la construction. Notre approche est née d'un constat que surfaces murales, intérieurs, paysages et espaces publics peuvent absorber et refléter un large éventail d'information sociale et psychologique. Nous avons vu des relations subliminales et culturelles des gens à leur environnement comme sources d'idées qui pourraient être utilisées comme un défi à de nombreuses conventions de conception du 20ème siècle. Par exemple, plutôt que traiter l'architecture comme un exercice de forme, espace et structure, SITE souligne « l'idée, l'attitude et le contexte ». Cela signifie que, dans certains cas, nous avons utilisé des archétypes de construction eux-mêmes comme un « objet » d'art. Le principal de notre travail est encore fondé sur ces prémisses et continue à inclure différentes formes de commentaire architectural.

Au cours de la dernière décennie SITE est devenu plus impliqué dans l'architecture et l'espace public comme un reflet du contexte culturel - d'autant plus que, ces dernières années, notre studio a travaillé presque exclusivement à l'étranger. Ce processus d'absorption a conduit à des enquêtes concernant la manière dont les rues, les places, les parcs et jardins peuvent fonctionner comme moyens de médiation entre les quartiers séparés au sein d'une ville et sources de rayonnement vers les banlieues.



Ces observations sont les suivantes :

- Les meilleures solutions pour l'espace public se développent hors de l'information qui existe déjà au sein d'une communauté particulière. Il s'agit de facteurs sociaux, psychologiques et visuels, ainsi que l'histoire locale, les bâtiments existants, le paysage naturel et la topographie environnante. Nous avertissons nos lecteurs pour être sûr que cette attention au contexte n'est pas interprétée comme une certaine appropriation larmoyante de l'imagerie historique (que l'on trouve dans la conception post- moderniste trop référentielle) ; mais , au contraire, est considérée comme un moyen d'absorber l'information régionale , anticiper l'avenir et de trouver de nouvelles façons de célébrer l'identité unique d'une ville spécifique au site.

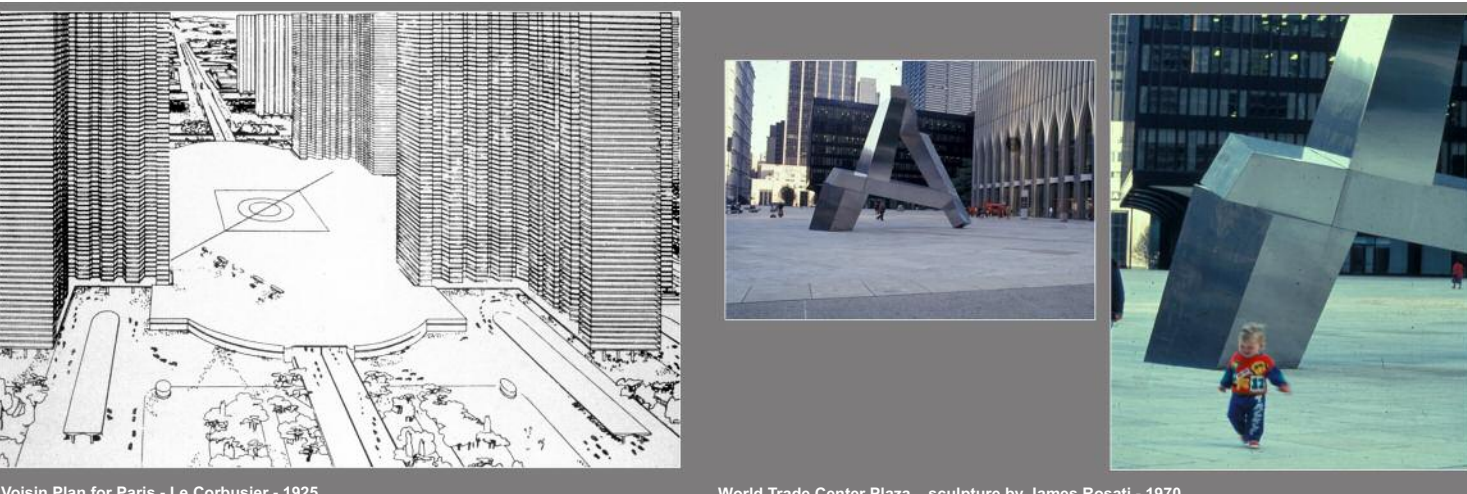
- Il doit y avoir assez d'ingrédients mémorables et d'engagement dans un espace public pour encourager les gens à voyager hors de leur façon de voir. Ensuite, ils doivent se sentir suffisamment récompensés de faire part à leurs amis de l'expérience.

- Dans l'intérêt d'offrir un maximum de flexibilité, l'espace public de succès devrait établir une présence iconographique qui permette des variations et de nouvelles interprétations futures. En même temps, l'imagerie doit être suffisamment solide pour conserver son intégrité visuelle en évoluant.

- Parcs, places et jardins sont couronnées de succès dans la mesure où les gens semblent attirants les uns aux autres en utilisant ces espaces. Il s'agit d'éléments physiques et esthétiques où les participants se sentent inspirés à inventer leurs propres relations entre eux et avec le milieu environnant. Pour atteindre cet objectif, les concepteurs doivent intégrer les éléments prothétiques de l'espace public à un degré où « l'interaction de gens » devient à part entière la matière première de la conception de matériaux de construction, surfaces pavées et ingrédients du paysage.

- Un impératif majeur dans le développement de l'espace public dynamique est aujourd'hui une sensibilité que j'ai décrite comme « la pensée environnementale », fondée sur des modèles trouvés dans les deux phénomènes écologique et numérique. Ce genre de vision progressiste reconnaît des similitudes fonctionnelles et esthétiques entre les systèmes intégrés de l'Internet et leurs parallèles symbiotiques dans la nature. En termes d'approche de conception, il suggère une fusion parfaite de l'art, l'architecture, le paysage et le contexte, à un point où il devient difficile de discerner où une forme d'art commence et l'autre arrive à son but.

Si le nouveau millénaire sera crédité être l'ère de l'information et de l'écologie, il doit aussi être considéré comme l'âge du domaine public. Si l'architecture verte, la planification durable et la conservation des ressources - évaluées du point de vue de leur impact sur les espaces extérieurs - échouent dans leur recherche de nouveaux paradigmes de conception, alors il n'y a pas beaucoup d'espoir pour la qualité de vie future dans les villes. La base la plus prometteuse de changement est un engagement philosophique de la part des municipalités mondiales à la restauration d'un équilibre écologique entre la croissance urbaine et les milieux naturels.



Commentaire sur la traduction de la conception verte, conservation de l'énergie et construction durable dans une imagerie architecturale remarquable

L'Âge de l'information et de l'écologie du vingt et unième siècle est un point critique de transition et de connexion. Il est arrivé pour certains architectes comme un fléau sur la conscience, menaçant leurs croyances bien ancrées, les préférences stylistiques, et les méthodes de travail habituelles.

Pour d'autres, il est devenu l'occasion révolutionnaire et économe en ressources pour développer des technologies vertes. Pour les architectes plus contemplatifs, il a été vu comme le début d'une prise de conscience plus profonde de la terre et une motivation de repenser les fondements de l'architecture en mélangeant l'art, la philosophie, la technologie et les systèmes intégrés de la nature. Bien que ce troisième groupe soit potentiellement le plus productif, ses défis sont décourageants.

Cela signifie faire face, questionner, et embrasser des concepts qui mettent en danger les cadres institutionnels de la religion, de l'économie et de la politique ; pour ne pas mentionner la plupart des choses traitées par les arts de bâtir depuis la révolution industrielle.

J'ai utilisé le terme « post- vert » pour décrire les changements récents d'attitude de quelques architectes envers les questions environnementales. Malheureusement, cette référence peut être mal interprétée comme simplement un autre report des buts de terre-réparatrice ; ou, pire encore, signifie que la véritable action verte n'est plus à la mode et devrait être remplacée par quelque chose de plus actuel. Mon point de vue sur l'après-vert n'est rien de cela. Je crois que c'est urgent réévaluer et renforcer l'entière initiative environnementale - notamment en ce qui concerne les arts de la construction. Bien que l'efficacité énergétique et la quête de construction durable soient toujours d'importance capitale, la plupart des architectes engagés dans les projets écologiques ont encore du mal à trouver un langage vraiment convaincant pour exprimer cette mission.

Par exemple, la présence toujours importante des influences modernistes et constructivistes dans l'architecture d'aujourd'hui témoigne la puissance de ces mouvements, originaux aux années 1920 ; ainsi que la célébration d'une ère industrielle émergente à l'époque - plus une libération technique/structurelle naissante et l'expansion de nouveaux matériaux - traduits dans un langage esthétique lui aussi révolutionnaire. Mais ce même bagage stylistique de l'âge actuel de l'information et de l'écologie, est inapproprié (en fait, trompeur) si appliqué à des bâtiments et des espaces publics qui devraient communiquer l'urgence d'un avenir écologiquement responsable.



